

# Friends of the Earth, FoE : origine (Sierra Club)

anegeo 05/03/2023

*Friends of the Earth*, FoE, a été créé à l'automne 1969 par David Brower, *Executive Director* du Sierra Club pendant 17 ans, lorsqu'il y a eu des tensions aiguës au sommet sur la conduite du Club. Grand et personnage intense, D. Brower était devenu une sorte de légende nationale. *Friends of the Earth* s'est d'abord positionné sur des demandes plus radicales que le Club. Chose moins visible il y a dans son Conseil des personnalités du *Aspen Institute* et Club de Rome. Mais FoE reste petit comparativement au Sierra Club qui n'a pas arrêté de continuer à grandir. Au bout d'une dizaine d'années au plus, via ses salarié-e-s du sommet, les *Friends of the Earth*-USA étaient en communion totale avec une certaine élite. Ainsi en 1979 FoE travaille en binôme avec G.J.F. MacDonald, spécialiste de la puissante activité militaire américaine : tirs atomiques dans la ionosphère, guerre contre le Vietnam... Et dès la mi-1980 la direction de FoE - USA s'auto-détruisait en interne. Il restait aux USA une ONG creuse, rétractée, précocement avalée par la généreuse élite du "CO2"

## Plan :

I. Origine du Sierra Club	...	...	...	...	...	...	...	...	...	1
II. David Brower	...	...	...	...	...	...	...	...	...	2
III. Le Sierra Club sous David Brower (1952-1969)	...	...	...	...	...	...	...	...	...	3
IV. Les <i>Friends of the Earth</i> , FoE (1969-)	...	...	...	...	...	...	...	...	...	4
V. Des FoE Ailleurs	...	...	...	...	...	...	...	...	...	10
Annexe : Gordon J.F. MacDonald	...	...	...	...	...	...	...	...	...	12

## I. Origine du Sierra Club

La Sierra Nevada est cette chaîne de montagne de l'autre côté de la grande dépression californienne, San Joaquin-Sacramento Valley, qui les sépare de la Coastal Range qui elle qui n'est guère élevée. Le tout est d'orientation NNW-SSE. Mais à partir de un peu au Nord du niveau de San Francisco, la Sierra a le nom de Cascade Range. Ce sont de généreux paysages un peu du type de nos pré-Alpes et c'est typiquement un terrain de sortie plein air pour la zone densément habitée de la baie de San Francisco (qui inclura la "Silicon Valley").



Le Sierra club a été un groupe d'intellectuels formé dans le but de protéger ces montagnes-vallées, ses belles forêts aussi, but auquel on arriverait pensait John Muir si les gens les connaissaient et les aimaient. Pour cela, à côté d'écrits, à partir de 1903 il dirigeait une excursion annuelle qui comportait des centaines d'adhérents, avec tout un attirail de cuisine porté par des chevaux. Le camp se posait dans les prairies en altitude de la rivière Tuolumne, et ils faisaient des excursions à partir de là.

John Muir (1838-1914) est un fils d'immigrés écossais (famille arrivée dans le Wisconsin en 1849) qui a commencé à militer pour une protection au niveau fédéral de certaines zones qu'il admirait à partir de 1876 (38 ans), notamment par des écrits dans les journaux. En 1890 il lance une pétition en faveur de la création du parc Yosemite (situé en pleine Sierra Nevada un peu au Sud du niveau de San Francisco). En 1892 avec d'autres il crée le Sierra Club dont il est nommé Président, le restera jusqu'à sa mort en 1914. Le Club a un Bulletin. En 1903 il a emmené Théodore Roosevelt (très grand amateur de safaris par ailleurs) en excursion dans le Yosemite park.

"... ses écrits sont empreints de mysticisme, de religiosité et de référence à la Bible, à la limite de la bondieuserie... John Muir conserve un vague instinct misanthrope et asocial tout au long de sa vie."; "Lors de la polémique contre la construction du barrage de la vallée d'Hetch Hetchy, l'un de ses articles (1912) « à forte connotation religieuse » se transforme en « sermon » où « il n'hésite pas à évoquer une filiation entre Satan et les sénateurs favorables au projet » qu'il qualifie de « profanateurs du temple » incapables de « lever les yeux vers le Dieu des montagnes » (Pelletier 2017, p. 171-172, citant Collomb 2013 "John Muir...").

Britannica.com (John Muir, 05/01/23, consulté janv 2023) : "*Malgré son héritage de figure américaine centrale de la protection environnementale, il faut noter que l'attitude très dommageable de Muir envers les populations noires et indigènes a aussi eu un impact durable sur le Sierra Club et plus largement le mouvement de protection de la nature. Tirant sur des stéréotypes racistes, Muir désignait les natifs et afro-américain comme "sales et paresseux"... il ressentait la présence permanente d'américano-indiens dans la Sierra Nevada comme un désagrément. Ses actions et ses écrits contribuaient à une éthique des contrées américaines qui a longtemps romantisé et idéalisé l'héroïque homme blanc solitaire et en paix avec la nature sauvage, laissant peu de place à une relation avec les indigènes avec leur terres ancestrales... Muir était aussi un ami proche avec nombre d'autres scientifiques proéminents et membre du Club, incluant Henry Fairfield Osborn et David Starr Jordan, bien connus pour leur suprématie blanche. L'organisation a été fondée originellement de telle manière que l'appartenance ne pouvait être obtenue que par parrainage de membres existants, ce qui permettait un filtrage effectif des appliquant-e-s de couleur."*

Dans les années 1920-1930 le Sierra club est surtout une organisation californienne de sorties en zones sauvages, une *hiking fraternity*, la défense de l'environnement était annexe. Plus tard, le Sierra Club sera présent à l'IUCN\* dès sa création.

\* International Union of Conservation of Nature, onusienne, constituée lors d'une conférence UNESCO en 1948, sensée représentée un peu tous les pays (75), avec des envoyés-e-s d'agence de gouvernements en général qualifiés-e-s et aussi des ONG. Basée en Suisse, l'IUCN travaille à huis clos.

En 1960 il n'était toujours possible d'entrer au Club que sur présentation d'un membre. Dans les années 1960 : "*Sur le plan démographique, les membres du Club ont toujours été largement de classe moyenne élevée et très bien éduquée... les membres du Club sont surtout des blancs.*" (McCloskey 2005, p. 197).

## II. David Ross Brower

(1912-2000)

David R. Brower est originaire de Berkeley (i.e. zone de San Francisco s.l.) où il naît, et où il mourra. Il a été 2 ans à l'université en sciences naturelles mais sans terminer (pas de bachelors). Il entre au Sierra Club en 1933 via le patronage de Ansel Adams, artiste. En 1932 le Club avait lancé un club d'alpinisme et les années 1930 sont la grande époque d'alpinisme été-hiver de D. Brower. Il est dans des "cordées" qui font de nombreuses "premières" de pics dans le Yosemite et autres endroits de la Sierra (face Est Mt Whitney avec cordes ce qui était nouveau, Cathedral Spire dans Yosemite, Mt Shiprock in New Mexico) et a alors la réputation d'être un des meilleurs alpinistes du parc. Il obtient le poste de *Publicity manager* au Parc Yosemite & Curry co (famille Curry gestionnaire des services dans le parc de 1925 à 1993, avec lodges, campings, hôtels, col aménagé, ski, école de montagne, sentiers...).

En 1941 Il obtient un poste d'éditeur à la *University of California Press* à Berkeley où ont travaillé son père et sa mère comme éditeurs, et où il trouve son épouse editrice, Anne Hus. Cette même année 1941 il est admis dans le Comité de direction du Sierra Club. Avec la mobilisation en 1943, il intègre une division de montagne comme instructeur et participe à la rédaction d'un manuel militaire de technique d'alpinisme.

De retour à l'University Press, il écrit dans ses temps libre le handbook du Sierra Club qui sera publié pour la première fois en 1947, et qui aura 5 éditions. Il s'était porté volontaire comme éditeur du magazine du Club. Politiquement il est alors inscrit aux Républicains, coté progressif.

### III. Le Sierra Club sous David Brower (1952-1969)

David Brower avec des amis de montagne et de retour de campagne de la guerre ont pris contrôle du Bureau du Sierra Club. Il devient alors *Executive Director* en 1952 (40 ans), poste créé pour lui (McCloskey 2005, p. 84). Le militantisme de protection des beaux endroits s'accroît dans les années 1960 (barrages, forêts), devient plus agressif et plus international. Sous Brower, les adhérent-e-s du Club ont décuplé passant de 7 000 à 70 000 et le budget de \$ 75 000 à \$ 3 millions.

Son bureau de boss du Club est à San Francisco. Il a 34 employés en 1965, essentiellement à San Francisco, en 70 en 1969 avec alors plusieurs centres dans les USA, et depuis 1962 un (puis deux), lobbyiste(s) à Washington D.C., puis un lobbyiste à Sacramento pour l'État de Californie. Les salaires dans le Club sont élevés, on dort et mange et invite dans les hôtels et restaurants qui sont au top.

D. Brower, influencé par l'ami artiste A. Adam (qui l'a fait entrer au Club) était très adepte de livres magnifiques illustrés d'accès facile, "de salon" et y passait beaucoup de temps. Il était adepte aussi de pleines pages de publicité dans les journaux quand il le trouvait nécessaire, surtout dans le *New York Times* et le *San Francisco Chronicle*.

C'est l'époque de construction des grands barrages (eau pour les zones urbaines de la baie de San Francisco et électricité). Il s'oppose à la construction d'un barrage dans le *Dinosaur National Monument* [Monument ≈ parc aux USA] sur la rivière Colorado à la limite Utah-Colorado. Afin de rallier le public à sa cause, il fait un livre, organise des visites en bateau et fait un film documentaire. Le barrage ne se fera pas. Mais dans son élan, il avait suggéré de le faire ailleurs, "par ex." dans le Glen Canyon, le Sierra Club acceptant que des barrages soient fait en dehors des parks/Monuments existants. Mais ils changeront d'avis et en 1966 lutteront contre un projet de barrage dans le Grand Canyon revenant sur leur attitude antérieure. En 1966, le Club embauche un *Conservation Director*, nouveau poste, McCloskey juriste de formation, qui rapporte alors (2005, p. 55-56) : "*je faisais la coordination des volontaires qui fournissaient des critiques du point de vue économique du barrage. Il était intéressant de constater que beaucoup d'entre eux étaient associé à la RAND Corporation, un think tank du département de la Défense près de Los Angeles...*".

C'est l'époque aussi de construction de réacteurs nucléaires en Californie (San Onofre années 1960, Rancho Seco années 1970), sujet sur lequel le Sierra Club est fracturé. D. Brower est d'abord hésitant, afin d'éviter des barrages, finalement le critique ce qui faisait conflit en interne. "*Brower aussi n'était pas d'accord avec la décision du bureau de supporter l'installation d'une centrale nucléaire à Diablo Canyon\* sur la côte californienne. Cette idée était venue des négociations par Will Siri lorsqu'il était président, pour que cette centrale ne soit pas à Nipomo Dunes, prévu pour devenir un National Park.*" (McCloskey 2005, p. 92). Will Siri, ingénieur nucléaire, a présidé le Sierra Club de 1964 à 1966. Aussi Laurence I. Moss un des Directeurs du Club de 1968 à 1974 était physicien nucléaire.

\* La centrale, 2 réacteurs 1080 MWé, a été construite, par *Pacific Gas and Electric*, PG&E, a démarré en 1985 et a autorisation administrative jusqu'à 2025 bien qu'elle soit fort proche de failles avec des systèmes de sécurité parfois trouvés en défaut.

McCloskey (2005 p. 55-56) : "*J'ai aussi été envoyé pour solliciter des donations de donateurs majeurs. Je me rappelle avoir été retoqué par Stephen Bechtel de Bechtel Engineering, qui avait supporté des projets de livres dans le passé, parce qu'il avait du ressentiment des critiques de Brower sur les centrales nucléaires. Bill Hewlett\*, qui gagne beaucoup avec les ordinateurs, qui a été un alpiniste du Club, avait aussi repoussé Brower pour des raisons semblables.*"

\* La William Flora-Bill Hewlett Foundation, WFHF, finance aujourd'hui les ONGiecs comme OCI, WWF, Greenpeace et verse à la *ClimateWork Foundation*, à la *European Climate Foundation*, au *Rockefeller Brothers Fund...*, qui de leur coté financent les 350.org, etc.

Est alors créé par prudence une *Sierra Club Foundation* "sous la section 501(c)(3) du code des taxes. Cela devait être l'arme de taxes déductions de l'organisation, en plus d'être exempté de taxes, les donat/eur/rice/s pourraient déduire leurs dons à la Foundation sur leur déclaration de revenus en tant que contributions charitables." (McCloskey 2005, p. 145). De fait en 1966 le Sierra Club (s.s.) qui avait mis des publicités contre des projets alors qu'ils passaient devant le congrès, ce qui est considéré comme travail d'influence de la législation, perd la déduction de taxes. "*Aussi le Club prend un statut d'imposition de ligue civile, sous la section 501(c)(4) du code des taxes; cela lui donne une exemption de taxes mais pas la déduction de taxes.*"

*Si les donnat/riche/eur/s voulaient la déduction de taxes, on pouvait mettre leurs donations via la Sierra Club Foundation, puisque il n'y avait pas de lobbying dans son activité. Bien que conduire le tandem (c)(3)/(c)(4), n'était pas chose facile, c'était possible. Il apparaissait que c'était le mieux qu'on puisse faire" (McCloskey 2005, p. 145).*

- Son successeur au Sierra Club, Carl Pope, dira qu'avec D. Brower les relations étaient souvent conflictuelles parce qu'il était du genre leader, ajoutant que sa principale qualité était qu'il arrivait à toucher le cœur de groupes de gens.
- En 1968 Paul Ehrlich et sa femme publient "*The population Bomb*" pour populariser le malthusianisme. Le livre a été commissionné par David Brower qui signe la préface, et il est édité par le Sierra Club. Ils avancent des arguments provocants, alarmistes, de pauvreté et famine imminente des masses, et appellent à une action immédiate. Ils déclarent le besoin de combattre la menace de surpeuplement par des actions politiques drastiques, limiter la procréation par une combinaison de taxes d'incitation, d'accès facile au contrôle des naissances et l'avortement, et même "*obligatoire si les mesures volontaires ne sont pas efficaces*" (Santa Clara University, [là](#)).

#### IV. Les Friends of the Earth, FoE

En 1967 les temps ont changé, le Club a beaucoup grossi et doit se gérer différemment, la tension était montée entre David Brower et les 3 membres du Bureau du Sierra Club. Ils veulent le licencier mais il a ses appuis et ils échouent. Cependant les problèmes demeuraient et c'est D. Brower qui démissionne finalement au printemps 1969.

- Il fonde alors les *Friends of the Earth* (FoE), association qui se positionne comme plus radicale que le Sierra Club et notamment, qui est critique ou opposé aux centrales nucléaires jusqu'à la fin des années 70.
  - McCloskey (2005, p. 108) : "*Alors que David Brower avait promis lorsqu'il a quitté le Sierra Club qu'il ne créerait pas de "groupe dissident" qui entrerait en compétition avec le Club, c'est précisément ce qu'il fait à l'automne 1969. Le groupe a été nommé Friends of the Earth, et quelques anciens employés ont rejoint son personnel. Bien que beaucoup de ses positions étaient similaires à celles du Sierra Club, il essaie aussi de se placer en champion des problèmes d'avant-garde, telle que les modifications génétiques. Les Amis de la Terre ont eu un succès modeste aux États-Unis et ont ouvert des bureaux à l'étranger, mais finalement Brower aura des problèmes là aussi.*"
  - Pelletier (2015 p. 76, note) : "*En 1969, R.O. Anderson\* offre une forte somme d'argent à David Brower (1912-2000), écarté du Sierra Club..., pour fonder les Amis de la Terre, organisation écologiste plus radicale. Le conseil des Amis de la Terre intègre Aurélien Peccei\*\*, Maurice Strong\*\*\* et Norman Collins\*\*\*\*, membre de l'Aspen. Autrement dit il est proche du Club de Rome [pas de surprise vu le livre de Paul Ehrlich supporté par D. Brower l'année précédente]. Il passe également un accord de coopération en 1971 avec la revue The Ecologist d'Edward Goldsmith.*"\*\*\*\*\*

\* Robert Orville Anderson (1917-2007), fils d'un banquier de Chicago, républicain reaganien et en faveur du nucléaire, était entre autres choses, le président [cela jusqu'en 1986] du Bureau de la compagnie *Atlantic Richfield Oil Company*, ARCO, dont le siège est à Los Angeles. ARCO venait de découvrir en 1968 le vaste champs pétrolier de Prudhoe Bay sur l'océan Arctique en Alaska, et le pétrole coulera en 1977 dans le pipeline trans-Alaska, diamètre 1,2 m, longueur 1280 kilomètres : 2 millions de barils/jour. En 1977 aussi ARCO rachète Anaconda pour \$ 784 millions (ce qui lui faisait probablement bénéficier de déductions de taxes) et devient de ce fait à la fin des années 1970 producteur de cuivre, argent, aluminium avec les raffineries correspondantes. Anaconda donc maintenant ARCO produit aussi à ces moments 15 % de l'uranium des États-Unis, particulièrement la mine de Jackpile Paguige au Nouveau Mexique dans la *Laguna Indian Reservation* 80 km à l'Ouest d'Albuquerque, alors une des plus grandes à ciel ouvert du monde, avec sa grosse usine de raffinage yellow cake à Bluewater un peu plus à l'Ouest vers le Navajo County (avant cela ARCO, de 1966 1975 a été dans une joint-venture le "*Clay West Project*", unité de conversion de fluorure d'uranium en oxyde d'uranium et fabrication de combustible, et essai d'extraction in-situ d'uranium en injectant de l'acide, au Texas). L'un des administrateurs de Anaconda, J.B. Place, était également administrateur de la Chase Manhattan Bank donc au coté de D. Rockefeller ([là](#)). Anaconda était aussi, et c'est probablement ce qui intéressait le plus ARCO, producteur de charbon (low sulfure), comme la *Black Thunder Mine* et *Coal Creek* dans le *Power River Basin* du Wyoming, qu'il démarre en 1977, comme le *Great Falls-Lewiston Coal Field* dans le Montana. En 1978 le *Power Plant and Industrial Fuel Use Act* a rendu obligatoire la conversion de la plupart des centrales à fioul au charbon. Mais R.O Anderson fait aussi un peu d'énergie solaire et il fait des dons à l'environnement et à la culture.

R.O. Anderson est le plus grand propriétaire éleveur du Nouveau Mexique, et, au total avec ses autres ranches au travers des USA, dirige plus de 400 000 hectares. Nouveau Mexique, car c'est là qu'il avait commencé dans le pétrole. Pendant la guerre, il avait soudain vu arriver un insatiable autant qu'inattendu client, Los Alamos, ce qui a continué pendant la guerre froide, mega-implantation atomique qui a tout mis en dessus-dessous localement. Aussi, en 1945 il a installé son ranch familial pas loin, à Rosswell.

R.O. Anderson est aussi un ancien président de la Dallas Federal Reserve Bank, un administrateur de la Chase National Bank [devenue la Chase Manhattan Bank par une fusion, D. Rockefeller], un administrateur de la [énorme, radio, TV, disques...] Columbia Broadcasting Company, CBS [New York], président de la Lovelace Clinic (dans les années 1960, Albuquerque, Nouveau Mexique, qui à ces moments a travaillé avec la NASA et aussi l'Atomic Energy Commission; comme R.O. Anderson Randy Lovelace était au Aspen Institute et il est mort avec son épouse dans un accident d'avion en revenant de Aspen justement, en déc. 1965).

R. O. Anderson est un administrateur de l'Université de Chicago, un administrateur du California Institute of Technology. Enfin c'est un des personnages majeur du Aspen Institute dont on parle ailleurs : [ici](#) (McLemore 2002 p. 12, et historiques de ARCO et Anaconda).

R.O. Anderson était forcément tout le temps en avion d'un de ces endroits qu'il dirigeait à un autre.

\*\* [Aurelio Peccei](#) (1908-1984), Dr. en économie, patron d'Olivetti et un des cadres dirigeants de Fiat a été directeur du Club de Rome avec l'anglais Alexander King qui dirigeait l'OCDE. Ce Club est une oligarchie voulant stopper l'accroissement de la population mondiale. Le Club s'est fait connaître surtout par le livre "The limit of Growth", 1972. Il s'agit d'une commande financée par ce Club de Rome à une équipe interdisciplinaire dirigée par Dennis Meadows du MIT, Massachusetts Institute of Technology, C'est une première utilisation du calcul numérique via des logiciels que mettait au point des équipes du MIT. C'est donc du modèle (fort simple, "l'humain standard", comme si l'impact d'un paysans cambodgien ou malgache était le même que celui d'un Rockefeller ou un Peccei...). Et A. Peccei est aussi engagé dans la création de IIASA ([là](#)) où pareillement seuls les modèles d'une certaine élite sont vu considérés base pour la gouvernance mondiale (mais garbage-in, garbage-out...). Et il devient aussi administrateur du WWF-international, à côté donc de l'être pour *Friends of the Earth* et aussi pour le *International Ocean Institute*.

\*\*\* [Maurice Strong](#) (1929-2015), Petit gris autodidacte de réseau (réseau de très VIP...), pas très franc du collier, qui a su se faire l'intersection indispensable dans les couloirs de l'ONU où tout est toujours un peu compliqué. C'est via lui que les ONG sont devenues grassement financées au niveau international, au moins à partir de Rio 1992. Il est aussi au WWF ([là](#)), à l'*Institut Aspen*, etc.,

\*\*\*\* [Norman Collins](#), Il y a plusieurs homonyme, il semble qu'il s'agisse de Norman R Collins, (1929-2019) prof. d'économie agricole (thèse avec l'économiste critique K. Galbraith à Harvard) à l'Université de Californie, Berkeley, puis 30 ans à la Ford Foundation, notamment à l'étranger (financement de projets) et qui était administrateur dans une multitude de C.A (y compris gouvernement).

\*\*\*\*\* [Edward Goldsmith](#) (1928-2009) d'une riche famille a fondé *The Ecologist* en 1969 (financé par son frère)

- David Brower est aussi co-fondateur de la *League of Conservation Voters*, LCV en 1969 avec Marion Edey, elle aussi dans le comité de direction de FoE. C'est elle qui dirigera la LCV jusqu'en 1986. C'est pour rendre public des demandes de protection lors des élections et d'appuyer les candidats qui s'engagent. Cette ONG est restée modeste jusqu'à l'arrivée de financements importants par les grosses Foundations à partir de 2012 (essentiellement anti-Républicains alors).

- En 1977 (administration J. Carter, élu nov. 1976, effectif janv. 1977) David R. Brower de Friends of the Earth est l'un des 13 éditeurs de "*The unfinished Agenda*" rapport d'une *Task force sponsorisée* par le Rockefeller Brothers Fund ([là](#)). Y ont participé toutes les grosses associations du paysage de la protection US. On y trouve des choses intéressantes et de la compétence. *The Unfinished Agenda* conclut que le nucléaire, c'est fini, notamment parce que c'est trop cher et avance que la solution temporaire est le charbon propre. Il prône le contrôle de la croissance de la population. Pour les OGM il dit seulement de faire attention.

Dans ce document le siège de FOE est indiqué : 529 commercial Street à San Francisco, et FoE annonce 22 000 membres, un budget annuel de \$ 670 000. Comme le Sierra Club, il s'est doublé d'une *Friends of the Earth Foundation* qui elle peut recevoir des dons déductibles des taxes US. C'est une taille petite par rapport au Sierra Club. Le "chef" est alors incontestablement D. Brower mais il y a une vraie décentralisation. Il y a des bureaux à Washington D.C. et New York.

- Lorna Salzman, FoE-New York une proche de D. Brower raconte (1990) ce qui est advenu des FoE-US dans les années 1980 :

En 1979 D. Brower cède la présidence à Edwin Matthews, qui est éconduit l'année suivante pour **Rafe Pomerance qui devient Président en 1981**. Les FoE existent depuis 11 ans. Se forme alors un triumvirat Rafe Pomerance, Jeff Knight and Bob Chlopak. Ces personnes vont se révéler plus intéressées par de bonnes relations à Washington qu'aux aspirations des adhérent-e-s et gardaient leurs actions *pragmatiques* à l'abri de leurs regards. Sous ce leadership peu franc du collier le FoE-US vont décliner en adhérent-e-s et en finance. Lorsque le Congressman Morris Udall avance une législation sur les déchets radioactifs de haute

activité qui donne toute satisfaction au lobby nucléaire, les dirigeants et personnel FoE de Washington D.C. ne lèvent pas le petit doigt. Cette législation passera pratiquement sans opposition "verte". A la mi 1984 David Brower (encore *chairman* de FoE) et Lorna Salzman qui elle tenait le bureau FoE de New York, qui avaient rué dans les brancards sont licenciés, illégalement par R. Pomerance. D. Brower doit être ré-intégré rapidement, puis c'est le trio qui démissionnent à leur tour... Mais sous un Président d'interim (Dan Luten) le trio garde les manettes et continue sa tâche d'épuration dit L. Salzman, jusqu'en 1986. Ils ferment le bureau de San Francisco. Ils iront chercher et embaucheront le *Executive Director* Karl F. Wendelowski, ancien ingénieur en aérospatial reparti vers des emplois variés plus proche de la nature (tenue de refuges, clinique privée sur nutrition). Des chèques apparemment illégaux du trio sont découverts et, en 1985 au sein du sommet de FoE-US on s'attaque en justice dans tous les sens. Un vote par correspondance miteux a lieu avec nombreux courriers arrivés trop tard dans un sens ou dans l'autre (courrier 3ème classe) entre autres coups bas. **D. Brower** perd par 180 voix sur 6000. **Il démissionne du bureau de FoE à l'automne 1986.**

- En 1982 D. Brower avait créé *Earth Island Institute* un sponsor fiscal de projets.
- Le Sierra Club a alors 200 salarié-e-s, lève \$ 100 millions, a 400 000 adhérent-e-s. David Brower y revient par des mandats au *Comité de direction*, en 1983, en 1986, en 1995 en 1998. En 1999 avec un groupe qui le supporte dans le Club, il essaie d'en reprendre le contrôle. Il échouera, mais de peu, rapporte McCloskey (2005 p. 348-9).

▪ **Rafe Pomerance**, de bonne famille, a fait un Bachelor d'histoire-économie-gouvernance obtenu en 1968 à Cornell (école supérieure privée, New York). Il est dit n'avoir pas été très à l'aise sur les questions techniques et de fait lui-même se définit tel. Sa vie sera donc d'être un "passeur" d'arguments d'autres personnes. A la sortie de Cornell c'est la guerre du Vietnam mais à il a pu obtenir une place dans le VISTA, *Volonters in Service to America* sensé s'occuper de la pauvreté et des droits sur le sol US, en Virginie.

▪ **En 1979**, alors qu'il était *Deputy legislative director* de FoE, **il fait équipe avec Gordon MacDonald**. Cette rencontre avec « ... l'un des conseillers scientifique de la défense les plus influents du vingtième siècle, et de ceux dont on se rappelle le moins. » (selon Jacobsen 2015), bombes atomiques dans la haute atmosphère, guerre du Vietnam, missiles à têtes multiples, etc (cf. Annexe), à l'entendre, tourne définitivement la tête et la vie du jeune R. Pomerance, et par la même celle de *Friends of the Earth-USA* déjà. R. Pomerance raconte avoir découvert G.J.F. MacDonald en lisant un article de ce dernier sur le CO2. Son récit en 2019 à NR (Rosenblum & Pomerance 2020) :

*"Gordon venait juste de finir un tour de présidence d'une Commission avec JASON, le groupe élite de conseil indépendant de géophysique qui consultait sur la science et la technologie pour le gouvernement US. Gordon était spécial en ce qu'il comprenait le pont entre science et politique. Il comprenait la nécessité d'impliquer les faiseur/r/se/s de politiques. Il avait eu un poste permettant d'agir dans l'administration Nixon comme l'un des premiers membres de Council on Environmental Quality. Aussi sec je l'ai appelé et lui ai demandé si je pouvais venir. Je suis allé avec deux collègues à son bureau à la MITRE Corporation. On a passé deux heures ensemble. Il nous a expliqué toute la chose.*

NR : MacDonald a été un mentor pour vous/toi. Qu'est-ce que tu as appris de lui sur le plan personnel ?

RP : *Gordon était une personne fascinante, avec un grand sens de l'humour, très smart sur le plan politique, de même que scientifique. Il adorait manger dans les restaurants français; on avait un endroit spécial où on allait régulièrement pour manger. Il a toujours été très patient avec moi, expliquant les différentes pièces du problème climatique. Je pense qu'il a vu en moi quelqu'un qui pouvait être utile, et il voulait prendre le temps de bien tout présenter. Je suis devenu intéressé par le problème et il était la source crédible. **Il était indispensable à tout ce que je pouvais faire à ce moment.**"*

NR : MacDonald a été crucial dans ton/votre entrée dans les politiques climatiques. Quelle a été la première étape ?

RP : *Je lui ai dit, "Okay, je vais organiser des séances d'information, les ferez-vous ? et Gordon était tout à fait partant. Ça ne lui posait pas de problème de passer du temps à parler avec ceux/celles qui faisaient les politiques, alors que des scientifiques n'ont pas d'expérience avec la politique."*

NR : Ainsi, tu/vous avez eu à organiser des réunions pour lui ?

RP : *Vous mettez le doigt sur ce qui était un point critique : il n'y avait personne alors qui faisait une connexion systématique entre science et politique. Malgré toutes les années de scientifiques publiant tel rapport, ou tel autre, ici et là, il n'y avait pas d'effort systématique de faire du climat une question publique. Le fait que à ce moment, à travers mon travail avec Gordon MacDonald, il pouvait être possible de mettre le climat sur l'agenda est crucial, parce que il y avait besoin qu'il soit sur l'agenda des décennies plus tôt... (...) Rappelez vous, j'ai travaillé sur le Clean Air Act pendant sept ans et n'avait jamais entendu parler du global warming... (...)\**

*Un lobbyiste est quelqu'un qui essaye de son mieux de convaincre d'autres personnes du mérite de sa position via des arguments et une pression politique. Ce que j'ai fait avec Gordon, essentiellement, est d'engager un processus de dialogue avec des personnes importantes... J'avais une autorité derrière moi. Sans cela, je n'aurais pas pu aller ainsi avec la réussite de convaincre des gens que le climat demande de l'attention."*

Cette année là, G.J.F. MacDonald et R. Pomerance (Fig. 2) vont de bureau en bureau des hauts fonctionnaires, des journalistes environnement des grands journaux, etc., pour convaincre de parler du problème.



Fig. 2. En 1979 Rafe Pomerance (photo de 1983) alors *Deputy legislative director* de *Friends of the Earth*, et Gordon J.F. MacDonald (photo de 1989) conseiller en armements de l'armée US depuis le début des années 1960 (sur les tirs atomiques dans la ionosphère, la guerre au Vietnam...) ont travaillé en binôme dans la foulée de l'accident de TMI pour faire parler du « climat » par des journalistes qui comptent, des hauts fonctionnaires, etc.

- Haut-fonctionnaire, G.J.F. MacDonald l'avait été au *Council on Environmental Quality*, CEQ, de 1970 à 1972 dans l'administration Nixon. En 1979 (sans compter ses affectations au tout sommet militaires & Sécurité, Jason et MITRE) il est aussi membre du bureau des Directeur du *Environmental Law Institute*, ELI qui est très proche de l'EPA. Gordon J.F. Macdonald devait connaître du monde bien placé (par contre il était plus dur de le définir comme écolo).

Selon R. Pomerance à la fin de son entretien (Rosenblum & Pomerance 2020) :

*"Quand je suis allé aux portes avec Gordon MacDonald mettre les gens au courant à des niveaux élevés de l'administration Carter, ils n'avaient jamais entendu parler du changement climatique. On a commencé à zéro."*

Pourtant McCloskey écrit (2005 p. 171) que lorsque Jimmy Carter a été élu Président fin 1976, il a mis plein d'environnementalistes dans son administration : « *Le Natural Resources Defense Council a perdu tellement de son personnel pour l'administration qu'il était devenu l'ombre de lui-même pour un temps.* ». Et notamment l'avocat Gus Speth qui avait créé ce *Natural Resources Defense Council*, NRDC, est devenu président du *Council on Environmental Quality* de cette administration Carter, de début 1977 à fin 1980 (il crée ensuite, en 1982, le *World Resources Institute*, WRI, qui va embaucher Rafe Pomerance en 1985). Il en avait été de même pour le Sierra Club : "*un nombre de personnel de notre organisation est partie dans le Département de l'Intérieur [administration Carter], aux niveaux intermédiaires.*" (McCloskey 2005 p. 171).

- La fusion partielle du réacteur atomique de Three Mile Island (la ville d'Harrisburg, 68 000 habitants est à 16 km, et celle de Lancaster, 580 000 habitants à 25 km du réacteur) dont Rafe Pomerance ne dit mot, c'est justement fin mars 1979. Et c'est donc pile à ce moment que le *Deputy legislative director* de *Friends of the Earth*, avec un expert en armement et en effets de tirs atomiques dans la haute atmosphère, se met à découvrir le "global warming" et sur le champs prend son baton de pèlerin et va partout, avec son expert, dire que l'urgence, c'est ça.

Bien sûr pour le lobby atomique la chaude alerte de TMI est un désastre puisque les dernières commandes de réacteurs encore en cours aux USA sont annulées... On devait s'y demander quoi faire pour renverser la vapeur...

▪ Le 28 février 1984 le président de *Friends of the Earth*, Rafe Pomerance, fait une *Testimony* au parlement US sur "*Carbon Dioxide and the greenhouse effect*". Le Président de séance est le démocrate **Al Gore** Jr. et R. Pomerance donne d'entrée la parole à son associé Anthony E. Scoville, consultant scientifique au *House of Representative Committee on Science and Technology* de 1977 à 1981 (ces sessions sont publiées par le parlement/gouvernement, [là](#) p. 122) :

"A la page 3 de notre *Testimony*, nous faisons le commentaire que nous apparaissions être pris dans un réchauffement global de 1 degré centigrade, même si on ne brûle jamais plus un autre gallon de pétrole ou une autre tonne de charbon.... Cela est basé sur une discussion que j'ai eu hier avec Dr. **James Hansen** du *Goddard Institute for Space Studies* à New York, qui est l'un des chercheurs pionnier dans ce domaine.

- **Mr Gore** : Il a déjà testifié, lors d'une audition antérieure que l'on a eu sur ça. [en mars 1982]

- Mr Scoville : Quoi qu'il en soit, il a donné l'année dernière une publication au *Ewing Symposium* au *Lamont-Doherty Geological Institute*, et cela va être publié en Avril par l'*American Geophysical Union*. Maintenant ce qu'il dit est que son travail essentiellement prédit un changement climatique substantiellement plus grand pour un doublement du CO2..."

-> Cela repose sur James Hansen du *Goddard Institute* de la NASA (G.J.F. MacDonald a été lui-même personnel associé à la NASA même s'il ne parle pas de J. Hansen dans ses interviews)

A ce moment le siège de FoE a changé, il est indiqué comme étant n° 530, 7ème avenue, Washington D.C. (non plus à San Francisco).

▪ **James Hansen** lui-même écrira qu'il a reçu **R. Pomerance** dans son bureau en 1981 c'est à dire lorsqu'il est le Président de *Friends of the Earth*, puis qu'il avait reçu de nouveau Rafe Pomerance ("qui avait de bonnes relations à Washington" tient-il à préciser) et Michael Oppenheimer (du *Environmental Defense Fund*, EDF) en juillet 1985 (Pomerance a alors glissé au WRI ou c'est en train de se faire). Puis pour 1988, la fameuse déclaration de James Hansen dans une petite salle que le *New York Times* transforme en évènement national le lendemain en en faisant sa "Une", c'est encore avec Al Gore, J. Hansen raconte (2019 p. 15) :

"J'ai appelé Rafe Pomerance le jour précédent l'audition au Sénat. « J'espère qu'on a une bonne couverture médiatique demain. Je vais faire une déclaration qui va frapper assez fort ».

Tout cela n'était pas complètement du au hasard. M. Bowen (2007) écrit : James Hansen "donne du crédit à **Rafe Pomerance**, qui à ce moment là était avec le *World Resources Institute*, pour son travail effectif d'arrière-plan pour rendre pulique la question. **Al Gore** aussi tournait autour de ça alors et a tenu des auditions le long de la décennie, d'abord comme député et puis comme sénateur... (...) ...Après encore une autre audition sans effet en novembre 1987, jim avait suggéré à **Pomerance** et le personnel du congrès qui organisaient les auditions que dans le futur de telles occasions devaient vraiment se faire en été, lorsqu'il faisait chaud. Le sénateur **Tim Wirth** du Colorado, Président de la Commission sur l'énergie et les ressources naturelles, était d'accord; et Jim a fait la remarque plus tard : "Apparemment c'est un brillant prévisionniste météo, parce qu'il a prévu une audition pour le 23 juin, 1988, qui s'est trouvé être un des jours les plus chaud de la décennie aux USA, avec une sécheresse sur une grande partie du pays. »"

Rafe Pomerance qui lui oublie de parler de ses échanges stratégiques avec James Hansen sur ces années, parlant de cette même année 1988 mais un peu plus tard à l'automne (Rosenblum & Pomerance 2020) :

"L'étape importante a été prise à une conférence internationale à Toronto... J'ai pris une décision. Personne n'en parlait, quelqu'un devait en parler, aussi j'ai décidé que j'allais en parler. Et c'est ce qui s'est passé.

J'avais une relation de travail étroite avec l'équipe de **Tim Wirth** et ai proposé qu'ils voient à mettre un objectif de réduction des gaz à effet de serre dans un discours qu'il donnait à Toronto, et Wirth qui était un grand leader l'a fait. C'était une grande première par un politicien majeur. La conférence a pris l'objectif; ils ont décidé que c'était faisable."

▪ En 1984, dans "*An Environmental Agenda for the Future*" préparé pour le président à venir en commun par dix ONG US à propos de l'environnement, incluant Karl F. **Wendelowski** alors *Executive Director* de *Friends of the Earth* (une recrue du trio Pomerance-Knight-Chlopak), et dans quel rapport FoE intervient dans un peu tous les chapîtres, la « Nuclear Issues » concerne exclusivement l'arme atomique. Le nucléaire civil est absent du rapport en faisant 5 ans après TMI un sujet sans importance pour l'environnement. Le chapitre « Human Population Growth » laisse craindre les hordes du tiers-monde qui abîment la planète, et plaide pour le « family planing », une « population stabilisation », cela via la **World Bank** (dont les Présidents sont nommés par les USA). L'éditeur est ISLAND PRESS, « Funds to support ISLAND PRESS are provided by the Donner Foundation, the Ford Foundation, the William and Flora Hewlett Foundation, the igognito Fund, the Joyce Foundation, the Rockefeller Brothers Fund, and the Tides Foundation. ». Plusieurs de ces grosses Foundations financent de nos jours 350.org, Réseau Action Climat, WWF, etc., via notamment le binôme *ClimateWork Foundation/European Climate Foundation*. Au dos du livre il avait été mis 3



appréciations dont : « *Bien que je ne suis pas d'accord avec beaucoup des positions prises par les auteurs, je crois que ce livre peut servir de base pour un dialogue constructif avec les représentants industriels qui cherchent des solutions aux problèmes environnementaux* » Louis Fernandez, Chairman du Bureau, Monsanto Company (extrait [là](#)).

▪ Après sa démission/clash à FoE, **Rafe Pomerance** a glissé comme "*Senior associate for climate change and ozone depletion policy*" au World Resources Institute\*, WRI, de 1985 à 1993. McCloskey dit de lui (2005 p. 272) :

*"Rafe Pomerance, que j'ai connu de ses jours comme CEO au Friends of the Earth était convaincu que les activités humaines étaient ce qui provoquait une nouvelle tendance au réchauffement et il avait mission de persuader tout un chacun-e qu'il en était ainsi."*

\* Le WRI, World Resources Institute, avait été créé trois ans auparavant, en 1982 par le juriste **Gus Speth** qui avait été au *Council on Environmental Quality* de la Maison Blanche sous Carter, grâce à un chèque de \$ 15 millions de la McArthur Foundation. G. Speth (co-fondateur du *Natural Resources Defense Council*, NRDC sur financement de la Ford Foundation en 1970) avait écrit un rapport particulièrement angoissé sur l'augmentation de la population mondiale ("*THE GLOBAL 2000 REPORT TO THE PRESIDENT : ENTERING THE TWENTY-FIRST CENTURY*") et avait commencé à parler de l'effet des pluies acides et le CO2 pour 2050 citant S.H. Schneider du NCAR (aussi T.F. Malone actif à l'IIASA) qui prédisait une augmentation du niveau de la mer de 7 m. Le sujet « climat » évoluant très vite à ce moment (cf. Oak Ridge, [là](#) § II-1.1.) en 1989, trois ans après Tchernobyl, en tant que WRI, G. Speth réclamera une pénalisation des combustibles biologiques fossiles (« *Can the world be saved ?* »). Le WRI a ses entrées partout, à la World Bank, à l'UNEP (où l'on trouve plein de monde de ces grosses ONG US; G. Speth lui-même sera administrateur de l'UNDP pendant six ans, de 1993 à 1999), dans des mega-entreprises comme General Electric, avec les ONG comme le Sierra Club... Et ensuite : "*James Gustave Speth est directeur de 1 Sky [le premier nom de 350.org], administrateur du Rockefeller Brothers Fund, administrateur de du Natural Resources Defense Council (NRDC), Directeur du World Resources Institute et il tient de même bien d'autres postes d'importance.*" (Cory Morningstar, [là](#), qui du NRDC écrit : "*L'un des big green le plus corporatiste et compromis de tous*").

▪ R. Pomerance enchaîne comme "*Deputy Assistant Secretary of State for Environment and Development*" de l'**administration Clinton, de 1993 à 1999** et "*President of the Climate Policy Center*" (CPC). Il se trouvait ainsi comme négociateur à **Kyoto** en décembre 1997 (Rosenblum & Pomerance 2020), et une fois encore **avec Al Gore** donc. Il a aussi été chairman des Bureaux de *American River*, de la *League of Conservation Voters* et de la *Potomac Conservancy*. Puis il a été (jusqu'à l'automne 2019) chairman à *Artic 21*, un réseau d'organisations chargé de communiquer sur l'Arctique, disant que si le Groenland fond la mer va monter de 6 mètres, et qui opère sous l'hospice du *Woods Hole Research Center*, WHRC\*, et dans les locaux du WHRC, en direction des décideurs et public. Son tuteur de l'année 1979, le spécialiste d'armement et stratégie militaire G.J.F. MacDonald, a été longtemps au Bureau de la Corporation qui dirige le *Woods Hole Oceanic Institute*, même lieu.

\* WHRC, Woods Hole Research Center, créé par George M. Woodwell qui était déjà dans la création du *Environmental Defense Fund*, EDF, en 1967, puis administrateur fondateur du *Natural Resources Defense Council*, NRDC en 1970, puis du *World Resources Institute* en 1982... Le site WHRC écrit (consulté 21/01/2023) : "... *Nos scientifiques ont aidé au lancement du United Nations Framework Convention [UNFCCC] sur le changement climatique en 1992. En 2007 de multiples scientifiques climats du Woodwell ont co-partagé le prix Nobel attribué au GIEC et deux Présidents climat Woodwell, Dr. Philip B. Duffy et Dr. John P. Hodren ont eu des postes de conseillers scientifiques à la Maison Blanche.*" ([là](#)). Le WHRC a 60 salarié-e-s dont 47 scientifiques. Certains viennent (où pourront aller dans) de la Carnégie Institution, de USAID, de l'UNFCCC, de la World Bank, de WWF, de sociétés financières, du Brookhaven National Laboratory, du Lawrence Livermore National Laboratory le gardien de la force des frappe des USA (dont le Président du WHRC Dr. Philip Duffy). Il a du financement notamment de la NASA, du Department of Defense, du *Global Environment Facility* (ce dernier avec ministres finances, World Bank, Davos... a un budget de 1 milliard). On y collecte des données (permafrost, feu boréaux) dont ont besoin les mega-ordinateurs péta-flop massivement parallèles qui alimentent le GIEC entre deux simulations consacrées au militaire, ou à ITER.... Il n'est pas certain par contre qu'on y trouve un-e seule météorologue (il n'y a pas de météo dans les modèles GIEC, pas même "un" cumulo-nimbus "numérique").

Mais Woods Hole, lieu tranquille au bout d'une presqu'île 100 km à vol d'oiseau au Sud-SE de Boston dans le Massachussetts a une longue histoire. Le site existe depuis 1888, c'était un Marine Biological Laboratory, privé tout en étant rattaché à l'Université de Chicago. A la fin des années 40 et dans les années 1950 il participe avec la *Scripps Institution* aux analyses autour des tirs atomiques à Bikini. Aujourd'hui plusieurs type de structures doivent s'y emboîter.

▪ Bon.., mais si les combustibles biologiques fossiles sont interdits ou lourdement taxés pour les ménages (pour la mega armée US présente partout dans le monde, que connaît si bien l'initiateur de R. Pomerance, G.J. F. MacDonald, c'est nettement moins sûr) il importe de prêcher la décroissance car sinon Il faudrait trouver par quoi les remplacer. Rafe Pomerance ne parle pas de décroissance. Lui le "passeur" d'arguments, présente une solution (Rosenblum & Pomerance 2020) :

"Dans mon livre, la solution la plus rapide au problème d'une issue équitable est une **énergie propre** à bas coût. Cela doit être suffisamment bon marché pour les pays en voie de développement d'adopter le solaire ou **le nucléaire**... (...) Si vous imposez une taxe carbone, le gagnant tendra à être l'option la moins chère. Ainsi si le charbon et le gaz devient beaucoup plus cher, le nucléaire devient **relativement** moins cher. Je dirais que dans ce scénario, **si le nucléaire n'est pas cher, alors pas de problème**. Dans le contexte des risques catastrophiques de l'augmentation du dioxyde de carbone, **l'énergie nucléaire ne m'inquiète pas plus que ça**. On a besoin de tout ce qu'il y a pour éviter le pire... (...) Je ne suis pas un "non" à l'énergie nucléaire."

On croirait lire George Monbiot de *The Guardian*... ([là](#))

**nucléaire pas cher ?** James Hansen que connaît bien R. Pomerance explique comment on peut arriver à ça (New York Times, [ici](#)) : par "economies of scale..." = "... économie d'échelle.." : plus on construira de réacteurs atomiques, plus le coût unitaire baissera.

Autre possibilité que promeut Rafe Pomerance pour éviter la *catastrophe climatique* qu'il prédit professionnellement depuis qu'il a été *Friends of the Earth* :

NR : Comment vous-êtes vous impliqués comme avocat de la recherche en **géoingéniering** ?

RP : "On n'a pas de programme de recherche sur la **gestion de la radiation solaire** - à réfléchir une certaine quantité de la lumière solaire incidente vers l'espace - et **on en a besoin**... On peut avoir besoin d'intervenir à l'échelle de la planète de manière à refroidir la Terre d'urgence quand on a pas d'autres voies."

● En janvier 1989, administration Bush, dans un avis officiel donné à la Commission du Sénat à propos de la nomination de Bill Reilly\* à la tête de l'EPA, **Friends of the Earth** ne donne plus de nombre d'adhérent-e-s aux USA comme ils l'ont fait en d'autres temps. Par contre ils annoncent avoir 33 affiliations à travers le monde. The FoE supportent la nomination de Bill Reilly disant bien le connaître.

\* Bill Reilly avait cotoyé le tuteur "climatique" de R. Pomerance G.J.F. MacDonald de 1970 à 1972 au *Council on Environmental Policy* de l'administration Richard Nixon. Il a été Président de WWF-US de 1985 à 1989 en même temps qu'il était au Bureau de l'exploitant nucléaire *NorthEast Utility* (transféré à Dominion en 2001) qui démarrait son 3ème réacteur (1200 MWé Westinghouse) sur son site de Millestone, Connecticut, en faisant le plus gros de Nouvelle Angleterre (2750 MWé; pour la petite histoire, lorsqu'à son audition pour ce poste EPA en janv. 1989 un sénateur lui demande le devenir des déchets hautement radioactifs, il répond qu'il n'a pas étudié le problème, c'est [là](#) *Hearing...*, p. 42). Mais depuis 1973, il présidait la *Conservation Foundation*. C'est en 1990 que la *Conservation Foundation* et WWF-US sont fusionnés. Pendant 30 ans il a toujours été avec le WWF qu'il présidait notamment de nouveau dans les années 2010 (site WWF : [là](#)). Et sa femme Elisabeth est au « National Council » de WWF. Républicain, il a donc été avec la bénédiction de FoE l'Administrateur de l'EPA de George Bush de 1989 à 1993 donc notamment au moment du *Earth Summit* à Rio en 1992. On le retrouve plus tard Directeur de la *ClimateWorks Foundation* qui finance aujourd'hui toutes les ONGiecs (au travers de la *European Climate Foundation* pour l'Europe). Juriste, il a commencé sa carrière sous les ordres de Russel Train dont c'était le poulain, et de Laurance Rockefeller (task force sur « *The use of land...* », 1973, sous la direction-financement du Rockefeller Brothers Fund, et il a été aussi au Bureau de l'ONG *Winrock International* des frères Rockefeller). W.K. Reilly a été aussi membre des C.A. de Lafargue, de ConocoPhillips Inc., de *American Society for the Protection of Nature in Israel*, de *The Pew Charitable Trusts*, de du Pont de Nemours, etc. (site sur sa personne : [là](#)).

## V. Des FoE Ailleurs

(quelques cas en vrac croisés dans des lectures, France non traitée ici)

▪ Jonathon Porritt a créé en 1966 *Forum For the Future*, un Think Tank qui travaille avec le business, les gouvernement et la société civile. Il devient Director des *Friends of the Earth-UK* de 1984 à 1990, et père du projet "l'arbre de vie" qui agrementait l'esplanade de la conférence des ONG à Rio en juin 1992. Ce même mois il déclarait dans la revue *Le Lien Nature et Société* : « ... nous n'avons plus besoin d'autres rapports concernant l'état du monde - le réchauffement climatique global, l'érosion des sols, la déforestation. Il ne reste plus d'icônues majeure concernant la crise écologique » (cité in Lenoir 2001, p. 195). Il est ensuite administrateur de WWF-UK de 1991 à 2005. De 2000 à 2009 il préside une Commission gouvernementale de

conseils aux ministres. Il a son bureau à Whitehall (i.e. au gouvernement) et 60 personnes. On l'entendait peu alors. Par ailleurs il est *Non-Executive Director* de *Wessex Water and Willmott Dixon Holdings*, et administrateur de *Ashden Awards for Sustainable Energy*. En 2015 il se manifeste pour critiquer FoE qui ne s'occupe guère de ce qui se construit à Hinckley Point par EDF. **Simon Bullock, senior campaigner de Friends of the Earth** a répliqué "*Sur le plan national ce [le nucléaire] n'est pas une issue prioritaire comme le fracking et les renouvelable.*". (*Independent*, 23/05/2015).

- De nos jours les FoE reçoivent du financement par exemple de la *Tide Foundation* de San Francisco (qui donne aussi au Sierra Club, Greenpeace-USA, *Rainforest Action Network*, OCI, CERES...), en Europe de la *European Climate Foundation* [qui finance pratiquement toutes les ONGiecs qui interviennent sur l'Europe]. La pratique stratégique des Foundations renforce l'hégémonie de l'élite culturelle en cooptant ceux/celles qui dans leurs années de formations ont écarté des luttes plus radicales. Par exemple **Tom Burke** a été Directeur des **Friends of the Earth** de 1988 à 1991, ensuite est devenu conseiller de Rio Tinto, de l'OCDE, d'Écoles de management, etc. Ensuite il est co-fondateur, Directeur et Président du Think Tank **E3G** ([là](#)), au financement très proche de celui d'un 350.org et autres ONGiecs (Oak foundation, CLimateWorks Foundation, Rockefeller brothers Funds, Shell, quelques aides de Rio Tinto, etc.). **E3G** aura des contrats en tant qu'expert pour le *Rockefeller Brothers Fund* et autres "*Pew Center on Global Climate Change*", interviendra, toujours pas gratuitement, dans des COP comme la COP 13 à Bali 2007, etc.

- "**Les anges de la COP21**" installées par les organisat/ric/eur/s (L. Tubiana, C. Figueres, J. Jouzel...) à l'entrée, les CRS ayant été poussés pour leur laisser une jolie place, étaient les premières personnes que l'on voyait obligatoirement en entrant dans la grande COP-21. Elles brandissaient la pancarte "*le charbon tue*", "*coal kills*", inévitablement photographiées des centaines de milliers de fois par la presse internationale. Elles sont australiennes ce qui est à l'autre bout du monde (= un tour du monde pour l'aller-retour, sans taxe carbone pour l'aviation; elles ont donc préféré rester sur le charbon). Leur pays est au même moment le 3ème exportateur mondial d'uranium. Mais on sait que le GIEC recommande notamment l'usage de ce métal lourd radioactif ([là](#)), pas carboné donc pas de problème pour l'environnement. Par ailleurs, lorsque les (centaines de) médias demande à l'ange leader *activiste Liz Connor* son Hit-parade écolo, elle répond illico (en anglais) : "**George Monbiot, journaliste au Guardian, un des meilleurs spécialiste du changement climatique**". C'est bien ce qu'on a vu [là](#). Le monde ONGiecs n'est pas si grand puisque originaires de Melbourne, elles sont supportées par **Friends of the Earth Australia** ([ici](#)) et quatre des sept salarié-e-s que 350.org a en Australie sont aussi basé-e-s à Melbourne. 350.org a fait des démonstrations communes avec ces anges à Paris lors de cette COP, elles/eux tout en noir avec des parapluies, par ex. le 09 déc 2015 devant le Louvre.

- *Actu-environnement.com*, F. Gouty, 25/04/2022 : "*Dans son dernier rapport, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec) a qualifié la désinformation climatique de « menace majeure » pour la planète. La Coalition contre la désinformation climatique, constituée par Greenpeace USA, les Amis de la Terre International et Avaaz, l'ONG spécialisée dans le cybermilitantisme, a souhaité évaluer cette menace au regard des actions prises par cinq réseaux sociaux à son encontre... Les deux plateformes les mieux notées en la matière sont YouTube et Pinterest, avec une note de 14/27. Aucun des cinq réseaux n'a publié de chiffres ou de consignes et sanctions claires attachés à la désinformation climatique. Cependant début avril, la plateforme de partage d'images a annoncé bannir tout contenu original ou publicitaire, manipulant ou reniant des faits scientifiques mettant en évidence la crise climatique...*".

Le présent site doit donc être interdit des *Réseaux Sociaux* (ça c'est pas trop grave) et ces trois ONGiecs expertes-météorologues, mais expertes surtout en *techniques de com.* se voulant efficaces (Gobel aussi l'était), y veilleront. On comprend mieux pourquoi les ONGiecs tournent le dos au journaliste Julien Assange que leurs Ecobarron-ne-s finissent d'achever aux fond de géoles dans Londres.

Rappelez-vous qui a révélé au monde les e-mails peu glorieux de top-scientifiques du GIEC trafiquant scientifiquement leurs courbes sans vergogne ?, ce qui a généré un Climategate : c'est Wikileaks ([là](#)) → c'est la logique, nécessaire, que son éditeur en chef subisse des "sanctions", en tant que « menace majeure » pour la planète », ce que pensent aussi la CIA, la NSA, D. Trump, J. Biden, etc.

## Annexe

### Gordon J. F. MacDonald

(30/07/1929 – 14/05/2002)

Résumé. La vie professionnelle de Gordon J. F. MacDonald est hachée : i) une thèse en laboratoires de détermination de stabilité haute pression des minéraux puis 4 ans pivots au Massachusetts Institute of Technology ii) de 1958 à 1963 à Los Angeles de la géophysique proche des préoccupations de la NASA; iii) à partir de 1963 il est plongé dans les réflexions-conseils pour les problèmes militaires les plus secrets, tirs atomiques dans la ionosphère et satellites, missiles balistiques, guerre des USA contre le Vietnam... iv) l'atmosphère l'avait intéressé, un moment pour des problèmes mécaniques (friction), puis donc l'ionosphère dans le cadre de la puissance militaire US, et il le fallait pour le sujet devenu national de pollution (ex. smog de Los Angeles où lui-même était). Le CO2 était mentionné au même titre que l'était la surpopulation. Il finit dans le discours GIEC et finira même directeur de l'IIASA.

- L'enfance de Gordon James Fraser Macdonald est au Mexique où ses parents travaillent (mère américaine à l'ambassade, père écossais dans une banque canadienne). Vers 8 ans il a la polyo et passe du temps dans un hôpital à Dallas où il a un oncle. De retour à Mexico il fait l'école à la maison et cours particuliers pendant 7 ans. Rétabli il va pensionnaire à l'école militaire privée San Marcos Baptist Academy au Texas, où on est *cadet*.

- En 1946 sur recommandation d'un ami de famille qui en était ancien élève, il va à Harvard, en géologie, où il obtient un Bachelor en 1950 et Master en 1952. G.J.F. MacDonald va dans le laboratoire de détermination expérimentale de stabilité des minéraux à très haute pression et températures de A. Francis Birch (1903-1992) pour une thèse obtenue en 1954. A. Francis Birch (1903-1992) s'était spécialisé dans ce domaine depuis le début des années 1930 à Harvard. Il est pionnier pour la compréhension de la structure intérieure de la terre, éditeur du premier *Handbook of physical constants* en 1942, et il aura dirigé 50 thèses PhD dans sa carrière entièrement consacrée à ce sujet. A.F. Birch avait été recruté pour le Manhattan Project, assigné avec sa famille en 1943 à Los Alamos où il a travaillé sur un concept Pu abandonné mi 1944 puis est passé dans l'équipe de montage de la bombe U-235 de Hiroshima (biographie caltech, [la](#)).

Ensuite G.J.F. MacDonald a un poste d' "Assistant to Associate-professor of geophysics" au MIT de 1954 à 1958. Lui qui venait à peine de finir une thèse faite en 2 ans dit y avoir supervisé 18 PhD sur ces 4 ans...! Le MIT, Massachusetts Institute of Technology, et la Harvard (plus connue du grand public pour sa Law School) sont à quelques kilomètres l'un de l'autre. Le Mit avait une *Computer Digital Division* dirigée par l'ingénieur électricien Jay W. Forrester (1918-2016) qui travaillait alors avec IBM sur la construction de mémoires de ferrite magnétisée, le whirlwind I computer sur le financement et la demande de l'US Navy. Whirlwind est l'ordinateur sur lequel MITRE aussi (où G.J.F. MacDonald sera une bonne partie de sa carrière) a commencé l'informatique. Le MIT a ensuite obtenu un IBM 704, c'était les tous début du Fortran et MacDonald a pu faire des calculs géophysiques avec la machine. Il était dans le même bureau que des géophysiciens qui développaient les premières méthodes de filtrage de signal pour traiter les enregistrements sismiques (pour les recherches pétrolières, qui sert par la même à la détection d'explosions atomiques souterraines) même si alors ça n'était pas économique. Toutes ces personnes suivaient au MIT le cours du mathématicien Norbert Wiener sur la description statistique de systèmes complexes (qui a aussi application en communication radar, brouillage radio...). En 1956 Jay W. Forrester a quitté le département de *digital computing* pour celui de la *Sloan School of Management* du MIT. Travaillant alors notamment pour *General Electric* il élabore des techniques de simulation telles que le flux des fournitures/matériaux dans une usine par des équations que peut traiter l'ordinateur. Ça le fait être considéré comme le père de la *dynamique des systèmes*, techniques numériques qui peuvent être appliquées (outre le militaire) à des problèmes généraux. Un exemple célèbre est "The limit of growth", 1972, exercice de prévision avec ces logiciels du MIT de l'époque sous la direction de Dennis Meadows, une commande du *Club de Rome*.

Comme on le verra plus loin, en 1956 démarre le travail de *Institute for Defense Analysis*, IDA, dont le MIT fait partie. Il s'agit de supporter et renforcer les études analytiques du *Weapon Systems Evaluation Group* sur demande du Secrétaire de la Défense, et G.J.F. MacDonald deviendra Vice-Président de ce IDA en 1966. A ce MIT J.W. Forrester avec son collègue G. Valley commençaient à mettre sur pied le U.S. Air Force's Semi-Automatic Ground Environment (SAGE) air defense computer system avec 23 centres de radars chacun avec son ordinateur et reliés entre eux, cerveau de la défense aérienne américaine dans les années 80. Il y avait aussi le physicien Bruno Rossi qui était devenu spécialiste dans la détection des radiations à Los Alamos en 1943-45, et qu'on re-verra côtoyer G.J.F. MacDonald par la suite (en 1962 par ex.). Vu l'implication intensive de G.J.F. MacDonald dans la défense suite à son débarquement en Californie, quelque chose qui,

contrairement à son mentor d'un moment F. Birch, l'intéresse beaucoup plus que les minéraux, on peut deviner que la greffe de G.J.F. MacDonald sur l'armement date du MIT.

Le laboratoire Birch où est passé G.J.F. MacDonald avait depuis les années 1930 des échanges avec le laboratoire de Géophysique de la La Carnegie Institution à Washington (qui avait essayé de recruter A.F. Birch). G.J.F. MacDonald y est souvent allé lorsqu'il était au MIT dit-il pour la stabilité des minéraux. Mais on ne fait pas que ça non plus à la Carnegie, le directeur du laboratoire de géophysique y était alors Philip H. Abelson qui avait désigné une méthode de séparation de l'U-235 par diffusion thermique pour le Manhattan Project, U-235 qui s'est retrouvé dans la bombe d'Hiroshima.

▪ En 1958 (29 ans) Gordon J. F. MacDonald obtient un poste d'enseignant de géophysique à l'Université de Californie - Los Angeles, UCLA. "*Je suis devenu plus impliqué avec le département de physique, là...*" mais il change complètement de domaine passant des conditions dense est immobiles de l'intérieur de la croûte terrestre pour l'insaisissable atmosphère gazeuse, mais pas seul : "*Je devenais plus intéressé dans l'atmosphère, travailler sur les problèmes de climat [cela dit beaucoup plus tard quand le climat étati devenu à la mode]. On essayait de construire une capacité en physique de l'atmosphère dans le système de l'Université californienne, à la fois à San Diego et Los Angeles. Il y avait un groupe de météorologie très fort à l'UCLA, et on voulait travailler avec eux, et construire et voir du côté de la météorologie satellite [bien bien au dessus du « climat »] - tout ce qui pouvait venir de ça.*" (MacDonald 1986).

- L'URSS venait de montrer son avance en lançant spoutnik le 14/10/1957 qui fait le tour de la terre. Le 03 nov. 1957, les soviétiques mettront en orbite la chienne Laïka et en 1961 ce sera Youri Gagarine premier homme à aller dans l'espace. La NASA commence aussitôt en 1958, les américains mettront des années à rattraper leur retard. Britannica.com : Wernher von Braun [qui a fait pour Hitler les V2 tirés sur la ville de Londres] est devenu Directeur technique (plus tard chef) du programme d'armes balistiques de l'armée U.S. Sous sa direction, les missiles Redstont, Jupiter-C, Juno et Pershing ont été développés. Une fois la NASA formée IW. Braun et son organisation ont été transférés de l'armée à cette agence."

G.J.F. MacDonald est nommé directeur du *Atmospheric Research Laboratory* en 1960. Et "*Vous étiez à la Commission des sciences atmosphériques dans la division des Sciences physiques de la National Academy of Science... il est dit de 1961 à 1970*" (l'interviewer dans MacDonald 1986), une réorientation et responsabilités obtenues tellement rapidement pour quelqu'un formé sur la croûte terrestre. Cet intervalle se trouve correspondre à sa première période Jason (ci-dessous) : 1964-1970.

G.J.F. MacDonald a travaillé un moment avec Walter H. Munk.

Walter H. Munk (1917-2019) était entré dans la toute petite *Scripps Institution d'océanographie* à La Jolla, San Diego, englobée par l'UCLA pendant la guerre, qui a travaillé pour la Navy sur le problème des vagues lors des débarquements. Et du coup après la guerre, vu l'importance de la compréhension de l'océan pour la Navy, les moyens de la *Scripps Institution d'océanographie* sont multipliés de deux ordres de grandeur, avec une grosse part de l'US Navy. L'enthousiasme de W.H. Munk pour l'océanographie physique était récompensé surtout qu'il a toujours aimé travailler conjointement avec l'armée américaine (pour remercier son pays d'accueil ? il est d'origine autrichienne et n'a obtenu la nationalité états-unienne qu'en 1939) et ne le cachait pas jusqu'à sa mort. W.H. Munk était passé professeur.

La *Scripps Institution* a fait les études océaniques, avec quelqu'un de la *Wood Hole Oceanographic Institution*, autour de Bikini où les USA commençaient leur longue série de tirs atomiques après avoir évacué la petite population. C'était l'opération *Crossroads*, la 1<sup>ère</sup> bombe atomique larguée depuis celle de Nagasaki, Gilda le 01/07/1946, 20 kt, pour lesquelles 90 bateaux fantomes ont été placés dans la zone, certains avec des animaux (la bombe n'est pas tombée à l'endroit voulu). La *Scripps Institution* sera toujours là avec deux bateaux, 9 mois en mer, pour le premier tir "H", 17 Mt, le 01/11/1952 sur Eniwetok, opération *Ivy Mike*, dont l'architecte, Richard Garwin, sera un des membres du Jason. Les USA font aussi des tirs atomiques sous-marins pour voir l'effet sur les sous-marins, les ondes de pressions, les vagues proches et plus lointaines, le son..., et cette flotte militaire atomique part de San Diego, comme par ex. pour l'opération *swordfish/Asroc*, tir à une profondeur de 200 m le 05/11/1962.

En 1952 W.H. Munk avait publié avec l'océanographe Roger Revelle (1909-1991) alors directeur de la *Scripps* un article sur les modification attendues de la rotation de la Terre avec les variations du niveau de la mer. En 1961\* il publie de nouveau sur le sujet, un monographe de 300 pages (cf. biblio), cette fois avec G.J.F. MacDonald second auteur, qui s'est mis à son tour sur ce sujet notamment pour le rapport avec la **Lune** (il publiera seul sur ce sujet en 1964, "*Tidal friction*" annonçant que l'inclinaison de la Terre s'accroît, en erreur car il ne tient pas compte des grosses planètes). Le livre a été écrit en partie à *La Jolla*, San Diego, dans la maison de W.H. Munk. L'originalité du monographe était de faire le tour des causes et questionnements de variations de rotation, les connaissances du moment, intérieur de la Terre, océans, atmosphère, dans un même document, alors qu'elles étaient jusque là dispersées dans différents domaines.

\* La date de l'éditeur est 1960 mais le monographe est sorti en 1961.

- La NASA se développait et G.J.F. MacDonald est pris avec d'autres dans les *personnels associés*. Il participe aux groupes de planning et "... j'ai développé un **rapport très étroit avec la NASA**. J'ai travaillé au **Goddard Space Institute**, qui était alors à **Silver Spring** [Maryland, proche de Washington D.C.] et dirigé par Bob Jastrow\*." (MacDonald 1986), où il a passé l'année académique 1960-1961, avec :

Interviewer : Vous avez été membre de la Corporation of **Woods Hole** (MacDonald 1986) : "Oh, pendant bien des années j'ai été membre de la Corporation, qui est un organe directeur du Woods Hole Oceanographic Institute. Je regardais plus ou moins ce qu'elles/ils faisaient. A cause du travail que j'avais fait avec Walter, j'étais entré dans des questions d'océanographies, et donc des personnes m'ont vu comme étant dans l'océanographie aussi. Et ainsi la Oceanographic Institution m'a demandé de me joindre à leur Bureau." et ailleurs dans l'interview : "Oui, j'ai été impliqué avec la NASA et la National Academy of Science. Les activités à Woods Hole, principalement orientées vers la NASA mais aussi les sciences atmosphériques... [ionosphère à ce moment] un été - peut-être c'était **1960 ou 1961** - on a passé six semaines à **Woods Hole** à en quelque sorte faire le plan du programme **lunaire** pour la NASA, mais pour ce qui est de la Défense, de Sécurité nationale, c'était d'abord Jason."

\* Bob Jastrow, physicien, à la NASA dès sa création en 1958 y crée le *Goddard Institute* en 1961 dont il reste directeur jusqu'en 1981, date à laquelle il passe professeur au *Dartmouth College*, jusqu'en 1992. Il est devenu, comme le mainstream l'appellerait aujourd'hui, un "climato-sceptique".

▪ Puis, en 1962, "... j'étais sorti de la basse atmosphère. Maintenant je travaillais sur les choses ionosphériques, faisant des travaux sur la **propagation d'ondes** hydromagnétiques **dans la ionosphère\*** et **des choses comme ça...**" (MacDonald 1986).

En 1962 G.J.F. MacDonald intervient dans des ateliers de travail sur la physique de la haute-atmosphère, ionosphère (Lac de Côme et Les Houches en Europe), avec son ancien collègue du MIT, le spécialiste des radiations Bruno Rossi, et Van Allen qui avait travaillé avec Wernher von Braun sur les missiles et satellites [la ionosphère a un rôle dans la communication avec les lointains sous-marins stratégiques].

\* L'**ionosphère** caractérisée par une concentration d'électrons libres/ions sous l'effet des UV solaires va de ~ 60 à 500 km d'altitude avec un pic ionique vers 100 km, une chute puis un autre pic au delà de 300 km. G.J.F. MacDonald n'en parle pas mais Van Allen avait mis en évidence beaucoup plus haut 2 ceintures auxquelles son nom a été donné, sortes de boucles d'oreilles dont les extrémités rejoignent les pôles, une qui va en région équatoriale à 3200 km, l'autre à 14 500 à 19 000 km. Ionisées aussi, celles-là sont la conséquence de piègeage de particules chargées d'origine extra-terrestre avec le champ magnétique terrestre. Elles aussi ont été affectées par les tirs atomiques dans l'espace.

▪ Selon Jacobsen (2015) : "**En 1963, MacDonald a été élu chairman du Groupe sur la modification du temps et du climat, qui était partie de l'Académie des Sciences. En 1963, la modification du temps était encore quelque chose de légal.**"

● Selon G.J.F. MacDonald, c'est en 1961, que son collègue très en vue, W.H. Munk a été coopté dans ce petit groupe secret de scientifiques chargés de plancher sur les problématiques militaires les plus complexes : **Jason**, qui avait débuté l'été 1960 à Berkeley.

G.J.F. MacDonald rejoint à son tour le Jason en 1963 mais il gardera toujours Jason absent de ses CV jusqu'à la fin. Pour lui cette incorporation était logique et il la souhaitait visiblement : "... puisque j'étais lourdement impliqué avec Washington, donnant des conseils sur des choses...". Il a 35 ans. C'est jeune dit son interviewer, "Oui. Tous les membres de Jason en mon temps étaient plus âgés que moi. C'est la même année où je suis élu à l'Académie et à l'American Philosophical Society, et j'étais le plus jeune dans les deux organisations." "J'ai été impliqué, ou avais l'habilitation des affaires ultra-secrètes (top secret clearance) pour des travaux pour le PSAC [Président's Science Advisory Committee], et pour le Bureau Scientifique de recherche de l'**Air Force**..." (MacDonald 1986).

**Jason** ou **The Jasons** était un groupe secret à base de scientifiques choisis, pointus dans certains domaines, qui se rassemblait environ 6 semaines par an à *La Jolla* (*Scripps Institution* - campus UC-San Diego, sur la côte 9 km au Nord de San Diego) pour décortiquer des problèmes de défense très confidentiels. A quelques minutes se trouve le *Salk Institute for Biological Studies*, très lié à l'Aspen Institute (présenté [là](#)) et cette pratique des Jasons de se rassembler dans un endroit très agréable l'été, où l'on est débarrassé de tout aspect matériel afin de se concentrer sur un sujet est une copie des "executive Seminar" à Aspen. C'était, mentionne-t-il, bien payé. Ces scientifiques amenaient leur famille, la côte vers *La Jolla* est un joli lieu de vacances et tout est pris en charge. En pleine guerre froide ces scientifiques étaient essentiellement des physiciens, et de l'atome notamment (fusion et fission, Nick Christophilos par ex. travaillait au Lawrence-Livermore; Keith Brueckner de UC-San Diego était consultant de l'*Atomic Energy Commission* de 1954 à 1970), sujet principal sous ses diverses formes: atmosphère, sous-marins..., missiles nucléaires d'abord, puis à têtes multiples, l'ABM, Anti Ballistic Missile

("Jason était lourdement impliqué sur les aspects physique - à ce qui se passe quand la cible arrive et comment vous les reconnaissez, comment gérer les leurres, toutes ces choses techniques - et JASON a beaucoup travaillé sur ça."), satellites d'espionnage (un avion espion U-2 américain haute altitude qui survolait l'URSS a été abattu en mai 1960) dont la mise au point a été fastidieuse, communication avec et détection de, sous-marins, etc. "Eugene Wigner a été impliqué. Teller\* a été impliqué. L'histoire révisionniste de Jason essaie de minimiser le rôle de Teller, mais Teller a été impliqué."; "Des membres de JASON ont été Présidents de la Physical Society." (MacDonald 1986).

\* Edward Teller = monsieur Bombe H, du Lawrence Livermore, anti "rouge", qui a dénigré Oppenheimer en 1954, et qui était opposé au *Test Ban Treaty* de 1963 d'arrêt des tirs atomiques aériens.

- Il y avait aussi sera-t-il dit plus tard, un "modèle de climat" au Jason, certainement pour essayer de deviner les effets de l'atome, ondes de pression, dérive des panaches radioactifs, diffusion... et conséquences de ses propres tirs ou de ceux de l'ennemi, et notamment en altitude (quand on sait que la maille des modèles en déc 1997 pour Kyoto était de 400 km à basse latitude, on imagine ce qu'il pouvait en être dans les années 60, très très empirique). On a cité plus haut G.J.F. Macdonald disant : " Il y avait un groupe de météorologie très fort à l'UCLA, et on voulait travailler avec eux, et construire et voir du côté de la météorologie satellite - tout ce qui pouvait venir de ça."

Tout cela était pour une poignée de sponsors gouvernementaux, de la Défense, US Air force, Navy, de la Sécurité, du DoE, de la CIA et de la NASA (Finkbeiner 2006, Kallman 2013). "**Si vous travaillez dans l'arène du classifié, vous acceptez les règles.**" (MacDonald 1986).

- Le public n'avait pas connaissance de l'existence de Jason avant 1971 lorsque *The New York Time* a publié "The Pentagon Papers" révélant l'existence de ce groupe. Mais les collègues universitaires avaient une très bonne idée (certains avaient refusé d'en faire partie), du qui, et du pourquoi.

A ce moment Jason, exclusivement dédié à la Défense, ne comporte qu'une 20aine de personnes dit-il, qui montera à une trentaine au cours des années 1960 puis à une quarantaine.

"Oui, Tout le travail était pour DARPA à ce moment, bien que les intérêts de ARPA étaient suffisamment catholiques pour toucher aux choses de la Navy, des choses pour lesquelles on était intéressé avec Walter, des choses de l'Air Force. Et même si DARPA\* était le principal sponsor, cela ne restreignait pas l'éventail de problèmes. On s'occupait beaucoup dans les premiers temps, de la **physique de ré-entrée des missiles**, les questions qui avaient à voir avec une défense possible des missiles balistiques. Et les **question en lien avec les effets nucléaires**. Ma contribution était surtout dans ce dernier domaine - **Qu'advient-il à la ionosphère quand vous y faites une explosion nucléaire, des choses de ce genre.**"\*\*; et à propos de la liste qu'il donne des ses publications : "Rien de ce que j'ai fait pour Jason, à quelques exceptions près dans les dernières années sur le CO2 et les pluies acides, n'y figure. **J'ai gardé privé mon travail dans l'intelligence de Défense.**" (MacDonald 1986). Plus loin : "... des choses de ionosphère; des idées sur **comment modifier la ionosphère, chauffer la ionosphère, la rendre d'aspect différents** - jute des idées qui sont venues du groupe." et ailleurs : "... qu'advient-il lorsqu'une arme nucléaire de tel ou tel mégatonnage explose dans la ionosphère, qu'advient-il à a propagation des ondes radios..."

\* D-ARPA : **Defense Advanced Research Project Agency**, créé en 1958 dans le Département de la Défense, budget annuel \$ 3 milliards, but : créer des systèmes d'armement. "*Les admirateurs appelle DARPA le cerveau du Pentagone. Ses critiques l'appelle le nid du complexe militaro-industriel*" (Jacobsen 2015)

\*\* **En août-septembre 1958, les Etats-Unis font 5 tirs atomiques dans l'espace (Teak 10 Mt** altitude 75 km, **Orange 10 Mt** 45 km, Argus I, II, III, 200, 250 et 480 km tous **1,4 kt. Le 09 juillet 1962** c'est "starfish", une **bombe H** de 4 megatonnes à une altitude de 400 km sur le Pacifique qui a mis 7 satellites en panne.

▪ *Le PSAC [La commission de conseil scientifique au Président des USA, alors L.B. Johnson] a grandi avec le Jason et il est difficile de tracer la ligne de démarcation. Je suis allé au PSAC en 1964 [comme 3 d'autres de Jason] mais en fait on m'avait dit dès 1962 - je pense avant Jason - que j'étais destiné à y aller dans une paire d'années parce que j'avais travaillé avant pour eux.*"; "... et il y avait [avec Jason] un recoupement beaucoup plus grand. J'ai vu que une grande fraction de mon temps était pris soit avec le travail au PSAC ou Jason, et dans ces domaines, ça se recoupait très grandement" (et ce qui se disait dans ces années 60 était toujours top secret vis à vis de l'interviewer en 1986).

▪ In 1964, la **CIA** attribue à G.J.F. MacDonald son *Seal médaillon*, sa plus grande distinction civile (selon le Bulletin de l'AAS).

● "*Jason a commencé à travailler sérieusement sur le Vietnam en 1965 et a continué en 1966 et les années suivantes. J'étais fortement impliqué dans ça... (...) ... Puis, dans la même période entre 1968 et 1972, un autre changement, que je pense très important, a été que Jason n'était plus une créature de ARPA, mais maintenant commençait à développer une relation avec la Navy, avec la CIA, avec les autre organisations de*

l'arène de la sécurité nationale. **J'ai été lourdement impliqué à mettre au point nos relations avec la CIA...** (...) ... le consommateur principal continuait à être ARPA, mais il y avait d'autres unités du gouvernement - la Navy en particulier, et les agences de renseignement, CIA et NSA - qui demandaient de l'aide de Jason." (MacDonald 1986). Certains membres ont quitté Jason "pour des raisons idéologiques", mentionne-t-il, mais lui certainement pas.

- En février 1965 le président L. B. Johnson « ordonna l'opération Rolling Thunder... qui durera 3 ans et 8 mois. Cette campagne de bombardements sans précédent dans l'histoire de l'humanité déversa un tapis de **4000 tonnes de bombes par jour sur le Nord Vietnam...** » (Bouny 2010, p. 88).
- Courant 1966 les effectifs américains au Vietnam sont passés de 185 000 à 385 000, près de 600 bases et positions américaines sont réparties sur le territoire Sud vietnamien. **En 1967, les forces américaines au Vietnam totalisent 510 000 troupes au sol, 40 000 hommes de l'US Air Force, 30 000 de la VII<sup>e</sup> flotte,** et les quelques 700 000 soldats de l'armée Sud-Viêt Nam envoyés en première ligne plus 48 000 Sud-Coréen, 10 000 Thaïlandais, 4000 Australiens, des Néo-Zelandais, Canadiens, Phillipins. Même chose en 1968 : 500 000 troupes au sol,
- Sur le Sud Vietnam, le Cambodge et le Laos : "**le volume d'Agent Orange pulvérisé... culmine en 1967... près de 20 millions de litres d'agents chimiques sont déversés à raison de 30 sorties aériennes par jour : environ 2 millions de litres d'Agent Bleu détruisent les rizières ; quasiment 5 millions de litres d'Agent Blanc, et 13 millions de litres d'Agent Orange servent à la destruction des forêts et récoltes.**" (Bouny 2010, [la](#)).
- En 1986, G.J.F. MacDonald refuse toujours de révéler les conseils militaires de Jason. Il choisit seulement de dire (1986) : "*Je dirais qu'il y a plusieurs domaines dans lesquels JASON a fait une différence très significative. Le travail de la barrière au Vietnam\* conduit à une sorte d'armée du futur : des détecteurs, qui relaient l'information qui est automatisée; cette information alors lance des armes, donc vous travaillez vers le champs de bataille automatisé, et cela s'est développé vraiment à partir du travail de Jason.*"; "*l'étude de la barrière du Vietnam*" et "*autres choses qui ont été faites à ce moment... J'ai participé à cela de nombreuses manières, mais principalement vers la fin quand cela a été appliqué. J'étais à IDA et avait accès à McNamara et McNaughton...*" [Secretary of Defense et son assistant]. Il mentionne à la fin que ça revient à : "... l'étude que l'on produisait montrait qu'elle sorte de stratégie on pourrait employer, quel sorte d'équipement on pourrait utiliser, pour **accroître l'efficacité du bombardement.**" (MacDonald 1986).
  - \* électronique : émetteurs de sons déclenchables, à coté des détecteurs de bruit qui émettent vers un récepteur centralisé pour lancer un bombardement (à l'aveugle) à cet endroit, dit ligne McNamara, ce qui a été fait.
- Mais selon le livre connu de Jacobsen (2015) : "*De l'avis de Gordon MacDonald, il fallait trouver tout ce qui est ingénieux, cela incluant le temps comme arme. Le changement climatique est, et a toujours été, un "conducteur de guerre" croyait-il... Avec la montée de la guerre au Vietnam, le Pentagone cherchait de nouvelles manières d'utiliser le temps comme arme. En temps que scientifique de Jason, MacDonald était à une première place rare lors de ces événements... certains faits ont émergés. Ils viennent de l'histoire de MacDonald... (...) En décembre 1965, le Chef de personnel adjoint et le Secrétaire de la Défense ont autorisé ARPA à rechercher et développer "le feu de forêt comme arme militaire" au Vietnam.*". Ça sera le **Environmental Modification Techniques**, ou EMOTE. Il fallait déjà détruire la canopée chimiquement, ARPA avait maintenant tout un tas de défoliants pour ça. D'abord Agent orange puis bombes incendiaires, mais ça ne brûlait pas. En 1967, ça a été, défoliants puis desséchant puis cluster bombs mais ça n'avait pas fait de grand feu non plus. En 1968 ont été essayé largage d'huile puis roquette au phosphore. Mais une fois l'huile consommée, ça s'arrêtait. L'idée du feu a été abandonnée.
- "*Pendant longtemps on a essayé de restreindre l'accès à qui ? était membre de Jason. Pendant de nombreuses années on a retenu la liste des membres du public, de la presse, principalement parce que durant l'ère du Vietnam, les personnes associées avec Jason étaient harassées. Vous savez, à Santa Barbara [où G.J.F. MacDonald a été en poste de 1968 à 1970 avec le titre de "Vice Chancellor, Research and Graduate Affairs", c'est toujours de l'Université de Californie] j'ai eu mon garage brûlé, de la peinture sur toute ma personne... des choses comme ça. Et il est arrivé des choses semblables aux autres Jasons.*"; "... le groupe de la Columbia en particulier, Rudernman et Foley - ont soufferts" (MacDonald 1986). [nota : le public ne connaissait pas les Jasons, mais des scientifiques des mêmes universités ou autres établissements impliqués dans la recherche savaient qui et de quoi il ressortait]
- Puis, G.J.F. MacDonald (1986) : "*J'ai été un administrateur du MITRE depuis 1966.*" [MITRE = compagnie indépendante de conseil sur les problèmes de sûreté nationale, à financement essentiellement fédéral, c'est un *Federal Contract Research Center*].
- De 1966 à 1968 G.J.F. MacDonald devient Vice-Président de l'*Institute for Defense Analysis*, IDA\*, et en restera administrateur jusqu'en 1970.



\* Historique du IDA : "En 1955 le Secrétaire de la Défense a requis un effort organisé des Universités pour supporter et **renforcer** les études analytiques du **Weapon Systems Evaluation Group** au Bureau du **Secrétaire de la Défense**. **IDA** a été incorporé en 1956 en réponse à cette réquisition sous le parrainage de cinq Universités : California Institute of Technology, Case Institute of Technology, MIT [où était alors G.J.F. MacDonald], Stanford University et Tulane University. Une subvention de \$ 550 000 de la **Ford Foundation** a été le premier capital de IDA. Arrivé à 1967, le budget de IDA dépassait \$ 14 millions, financé presque entièrement par le gouvernement fédéral." Après 1955 d'autres universités Chicago, Princeton, Columbia, U. of Michigan, U. of Illinois et l'Université de Californie [où est alors G.J.F. MacDonald] avaient rejoint IDA. Mais Jane Wilson qui écrit cela dans le *Bulletin of the Atomic Scientists* daté de mai 1968, rapporte qu'il y a des tensions dans deux universités sur ce lien : Princeton en 1967 et Chicago qui s'en retire en 1968 dénonçant qu'il s'agit de liens de quelques individus à titre privé, l'université n'étant pas tenue au courant (ni n'est compétente). **C'est de IDA qu'était né le Jason**, elle écrit : "Son champs d'opération s'était étendu pour inclure... (...) une Division Jason de quelques 40 "scientifiques universitaires d'excellence" qui se rassemblent en tant que groupe pendant les mois d'été et a deux ou trois sessions en weekend au cours de l'année..."

Mais en dehors de Jason, IDA, MITRE..., la société civile évolue...

**1) L'opposition à la guerre au Vietnam se fait plus forte**

- En août 1969 c'est le Festival de **Woodstock**, 3 jours, 300 000 jeunes, où des artistes de folk/rock&Roll les plus populaires dénoncent la guerre : Joan Baez qui militait pour que les garçons refusent d'y aller, le chant contre la Guerre au Vietnam de *Country Joe & the Fish* est repris par la foule pleine de garçons en âge de service militaire.

- Le 20 nov 1969 : 250 à 500 000 personnes manifestent la journée à Washington contre la guerre au Vietnam. Le 3 mai 1971 ce sera un sit-in de 500 000 personnes, les forces de l'ordre en arrêteront 7000...

**2) La croissance énorme de l'époque à des conséquences : pollution, des eaux, pollution de l'air dont beaucoup ont à se plaindre, souvent des pauvres qui ne peuvent vivre que là où d'autres refusent, mais des élites aussi.** En septembre 1969 le sénateur Démocrate du Wisconsin Gaylord A. Nelson voyant comment ça bougeait dans les campus contre la guerre au Vietnam centralise l'idée de provoquer quelque chose du même genre, mais sur le sujet de la pollution. Il a du soutien, le magnat industriel et un des personnage central du Aspen Institute (aux milles ramifications, médiatiques, etc.), R.O. Anderson qui on a vu avait déjà donné du financement lors de la création des *Friends of the Earth*, apporte du financement (McLemore 2002 p. 29) et alors les médias relayent bien. Quelques étudiant-e-s ont été embauchés pour coordonner sans plus. Ça sera le **Earth Day, 22 avril 1970**. Le nombre de personnes qui ont participé à cette journée a énormément surpris tout le monde, il est estimé à plus de 20 millions d'américain-ne-s de tous âges, 2000 campus, 10 000 écoles, des centaines de communautés, etc.

Voyant la popularité de la mobilisation sur ce thème, désormais plus personne coté élite (même au Jason...) n'allait négliger le sujet environnement... et les ONG vont surfer sur la chose et se multiplier.

▪ En cette période de changement, en **1970**, G.J.F. MacDonald change une nouvelle fois d'orientation. Il rentre au *Council on Environmental Quality*, CEQ (dont le rôle a été défini par l'*Executive order* du 05 mars 1970) de l'administration Richard Nixon. Le rôle du CEQ était notamment de conseiller le Président. Il y reste jusqu'à 1972. Le chairman du CEQ était une pointure avec une certaine légitimité pour ce faire, le juriste républicain Russel E. Train qui avait présidé la *Conservation Foundation* depuis 1965, qui lui était préoccupé par le problème santé du à l'environnement (on trouve alors aussi au CEQ Bill Reilly pour aspects juridiques). Avec la pression du Earth Day du 22 avril, un *Clean Air Act* est voté en juin par les députés et en septembre par le Sénat (par 73 contre 0 voix). Il concerne les polluants : CO, Pb, NOx, O3, SO2, particules (**le smog de pollution à Los Angeles d'où venait G.J.F. MacDonald avait commencé dès les années 1940 et était devenu célèbre...**). Le CEQ est un travail à plein temps qui réclame que l'on abandonne ses autres fonctions d'où son abandon du Jason (jusqu'en 1977) rapporte G.J.F. MacDonald dans l'interview 86.

▪ En sortant du CEQ en 1972 on voit que G.J.F. MacDonald n'est plus avec l'Université de Californie (UCLA). Il est maintenant au *Dartmouth College* dans la bourgade de Hanover, New Hampshire (une de ces écoles supérieures privées), y est jusqu'en 1984. R. Jastrow, Directeur du Goddard Institute de la NASA viendra s'y réfugier aussi en 1981. Dans cet endroit aussi l'homme de la modification de l'ionosphère et du Vietnam au Jason, G.J.F. MacDonald, se transforme en *professeur adjoint d'études environnementales*.

- Et aussi, de 1975 à 1984, 9 ans, et notamment lorsqu'il fait binôme avec R. Pomerance de *Friends of the Earth*, il est membre du bureau des Directeur du *Environmental Law Institute*, ELI, Washington D.C. Le ELI est une création récente, début des années 1970, notamment par la *Conservation Foundation*, avec une subvention de la *Ford Foundation*. Il est composé essentiellement de juristes. Par conséquent c'est au gouvernement que s'adresse essentiellement le ELI qui travaillera de pair intimement avec l'EPA. Sur 1982

à 1984 G.J.F. MacDonald y côtoie le juriste Gus Speth (co-fondateur du *Natural Resources Defense Council*, NRDC sur financement de la *Ford Foundation* en 1970, et du *World Resources Institute*, WRI, en 1982 grâce à un chèque de \$ 15 millions de la *McArthur Foundation*, WRI qui va embaucher Rafe Pomerance en 1985).

- G.J.F. MacDonald (interview 1986) : "... *Le Department of Energy est venu plus tard [à Jason] dans les années 70, et ça a changé le caractère du travail...*"

Il explique "*En conséquence du Vietnam et de ce qu'il s'en est suivi, la décision a été prise que Jason pouvait s'intéresser à des travaux non classifiés et il l'a fait pour le DoE. La série des travaux sur le dioxyde carbonique, les pluies acides et d'autres taches était au milieu des années 70*"; "*Dans la partie non classifiée, on a un énorme rapport sur la pluie acide...*"

interviewer : Quelle était la raison de cet élargissement... ?

G.J.F. M : "*C'était partiellement que Jason était devenu plus connu. Jason voulait travailler sur des choses qu'ils pourraient, je le dis un peu brutalement, repartir et dire à leur collègues qu'ils travaillaient vraiment pour des choses pacifiques plutôt que de projets liés à la guerre.*"

interviewer : C'était suite au Vietnam...

G.J.F. M : "*C'était clairement suite au Vietnam. Les gens se sentaient plus à l'aise de travailler sur le CO2 qu'ils l'étaient à travailler sur les effets nucléaires, choses de ce genre.*"

"... les positions que j'ai prises sur le non classifié - CO2 et pluie acide - ces sortes de sujets dans les *Testimonies*. Et de fait **une bonne partie des informations que j'ai utilisé venaient du fait que j'ai travaillé sur ces problèmes en tant que membre de JASON.\***", et : "*Dans le monde déclassifié, Jason a sorti le rapport sur la pluie acide qui disait que, techniquement les dioxydes de soufre sont importants, mais les oxydants probablement encore plus importants, et si vous casser les émissions de dioxyde de soufre, techniquement vous pourriez augmenter les dommages parce que les dioxydes de soufre sont un puits pour les oxydants, et ce sont les oxydants qui pourraient créer le problème.\*\**" [sujet qui concerne par ex. le smog de Los Angeles...].

\* une preuve additionnelle que le sujet "CO2" démarre au sein du militaire nucléaire comme on l'a montré ailleurs ([là](#)),

\*\* avis qui supporte que un des vrais ennemis est l'oxydant ozone comme on l'a vu ailleurs ([là](#), [là](#)).

- En 1977, G.J.F. MacDonald était ré-entré formellement dans le groupe **Jason**. Et il y est encore en 1986.

▪ **MITRE Corporation** : Gordon J.F. MacDonald a mentionné y être administrateur **depuis 1966** (avec quelques coupures). En **1977**, jusqu'à 1979 il y passe *Distinguished Visiting Scholar*. En 1979 il passe *Chief Scientist* et à partir de 1983 *Chief Scientist* et *Vice President*, **jusqu'en 1990**.

Le MITRE se dit être une compagnie qui s'est créée pour faire avancer la Sécurité Nationale de nouvelles manières, en tant que conseillère indépendante. Elle est basée à McLean, Virginie, ce qui est dans l'agglomération de Washington D.C, s.l., à coté de là où se trouve aussi la CIA. Il dit (1986) : "*Vous savez, MITRE est une très grande organisation - plus de 3000 personnes à compétences techniques*".

▪ C'est donc en 1979 que Gordon J.F. MacDonald du groupe toujours en bonne partie top-secret militaire Jason, et chef scientifique de MITRE Corporation sur des problèmes connexes considérés de sécurité nationale, fait équipe avec le *Deputy legislative director* de **Friends of the Earth**, Raf Pomerance pour du lobbying. Le sujet est un peu différent... : *les humains sont peut-être en train de changer le climat*, lobbying réalisé auprès des hauts fonctionnaires et des journalistes qui comptent.

▪ En 1981, G. MacDonald est premier auteur de "*Soviet Strategic Air Defense*" (Betts, 1981) où il parle de la force dont dispose les Etats-Unis de leur coté : 3000 têtes nucléaires qui peuvent être dirigées indépendamment sur des cibles d'Union Soviétique.

▪ En 1988, le 10 mars, en tant que MITRE Corp. il fera un *Statement* sur l'effet de Serre devant la Commission des Affaires étrangère du Parlement sur l'augmentation du CO2.

C'est alors presque la banalité, si ce n'est l'obligation, du moment, celui où toutes ces grosses institutions US mettent le paquet : les atomiques Oak Ridge et Lawrence Livermore, l'EPA, le *NASA Goddard Space Institute*, James Hansen... : le GIEC est créé avant la fin de l'année comme cela était organisé aux USA ([là](#)),

● En 1990 (jusqu'en 1996) nouveau basculement d'orientation : Gordon J.F. MacDonald est nommé Professeur de Relations Internationales à l'Université de Californie - San Diego.

● En août 1996 (jusqu'à 2000) Gordon J.F. MacDonald est coopté Directeur de l'**IIASA**, *International Institute for Applied Systems Analysis* à Vienne, cette ONG d'élite scientifico-politique totalement inconnue du public mais qui pilote de l'ombre ce qu'est devenue la machinerie GIEC, et dont on parle [ici](#). La

cooptation se fait par proposition de l'organisme représentant le pays à l'IIASA qui pour les États-Unis est la *National Academy of Science*, NAS avec laquelle G.J.F. MacDonald a travaillé déjà depuis 1961.

## Bibliographie

- Betts, R.K. 1981, "CRUISE MISSILES, Technology, Strategy, Politics", The Brookings Institution, Washington D.C.
- Bouny, A. 2010, "Apocalypse Viêt Nam – Agent Orange", éditions Demi-lune, 400p. ([là](#)).
- Bowen, M. 2007, "Censoring Science: Inside the Political Attack on Dr. James Hansen and the Truth of Global Warming", Dutton édit., 336p.
- Finkbeiner, A. 2006, "The Jasons : The Secret history of Science's Postwar Elite", Penguin edit., 336p., [là](#)
- Hansen, J. 2019-20, pre-published draft of chapters du livre "Sophie's Planet", qu'il a mis en ligne le 27/06/2019 sur le site de la Columbia [là](#) (son explication [là](#)), et qui deviendra (2020) le chapitre 26, qu'il a mis en ligne sur le site Columbia [là](#) et les 27-28 [là](#).
- Jacobsen, A. 2015, "The Pentagon's Brain - An Uncensored History of DARPA, America Top-Secret Military Research Agency", edit. Little, Brown
- Kallman, B. 2013, "The Jasons", coursework for PH242, Stanford University ([là](#), une éloge)
- Lenoir, Y. 2001, "Climat de panique", Favre édit. Lausanne, 218p.
- MacDonald, G.J.F. 1964, "Tidal friction", *Reviews of Geophysics*, vol. 2, issue 3: 467-541.
- MacDonald, G. 1986 : Interview of Gordon MacDonald by Finn Aaserud on 1986 April 16 au MITRE, McLean, Virginia; Niels Bohr Library & Archives, American Institute of Physics, College Park, MD USA, [ici](#).
- McCloskey, J.M. 2005, "IN THE THICK OF IT - My Life in the Sierra Club", Islandpress/Shearwater books, 399p.
- McLemore, J. 2002, "The Aspen Institute and Marxist Praxis", Institution for Authority Research, Dean Gotcher, Herndon, KS, 58p.
- Munk, W.H., - MacDonald, G. J. F. 1960, "The Rotation of the Earth. A Geophysical Discussion", Cambridge Univ. Press, New York, 323p, with figs, and tables.
- Pelletier, P. 2015, "Climat & Capitalisme vert - De l'usage économique et politique du catastrophisme", édit. Nada, 140p.
- Pelletier, P. 2017, "Quand la géographie sert à faire la paix", édit. Le bord de l'eau, 246p.
- Rosenblum, N.L. - Pomerance, R. 2020, "A Conversation - Nancy L. Rosenblum & Rafe Pomerance", *Doedalus, the Journal of the American Academy of Art & Sciences*, 149(4): 163-79, [https://doi.org/10.1162/DAED\\_a\\_01825](https://doi.org/10.1162/DAED_a_01825)
- Salzman L. 1990, "The Decline and Fall of Friends of the Earth in the United States", *Philosophy and Social Action - Philosophy, Science & Society*. Vol. 16, No. 3, July-Sept.: 53-64 (texte [là](#)).